

Le groupe Berkem

GARDONNE (24) Depuis deux ans, ce spécialiste de la chimie fine multiplie les acquisitions. Aujourd'hui, il compte 230 salariés pour un chiffre d'affaires annuel de 54 millions d'euros

GRÉGOIRE MORIZET
g.morizet@sudouest.fr

Si il existe en Dordogne une entreprise qui peut à juste titre s'enorgueillir de sa réussite, c'est bien Berkem. Basée à Gardonne, dans l'est Bergeracois, elle est à l'origine du groupe du même nom, qui compte 230 salariés, et a su se forger, sur le marché international, une solide réputation dans le domaine de la chimie fine. Extraction végétale, formulation, résine industrielle : ces dernières années, sa palette de savoir-faire s'est élargie grâce à une série d'acquisitions qui témoigne de son ambition.

« Notre axe de développement est de pouvoir fournir un grand nombre d'utilisateurs de produits chimiques de spécialités, pour certains d'origine naturelle », confirme Olivier Fahy, son PDG. Le chiffre d'affaires de la société s'en est ressenti : il est passé de 35 millions en 2015 à 54 millions d'euros l'année dernière, dont 58 % réalisés à l'export.

Agroalimentaire et cosmétique

C'est donc à Gardonne que les premières lignes de cette histoire ont été écrites, dans les années 1960, quand une société s'y spécialisait dans les solutions chimiques aux traitements du bois : la Sarpap. Soixante-dix ans plus tard, cette activité forme une branche à part entière du groupe Berkem, sous le nom Adkalis. « Nous achetons des biocides - insecticides ou antifongiques - sur le marché, que nous formulons en solutions de traitements des matériaux, décrit Olivier Fahy. Ils sont ensuite utilisés dans le marché du bâ-

timent et de l'emballage. » En février 2017, cette branche s'est renforcée avec l'acquisition de l'activité Xylophène industrie, du parisien PPG AC France. « L'arrivée de gammes consœurs a étoffé notre offre, permettant d'augmenter significativement le chiffre d'affaires du pôle [19 millions d'euros], de massifier les achats et consolider le réseau clientèle. »

Gardonne est aussi le siège du second métier historique du groupe :

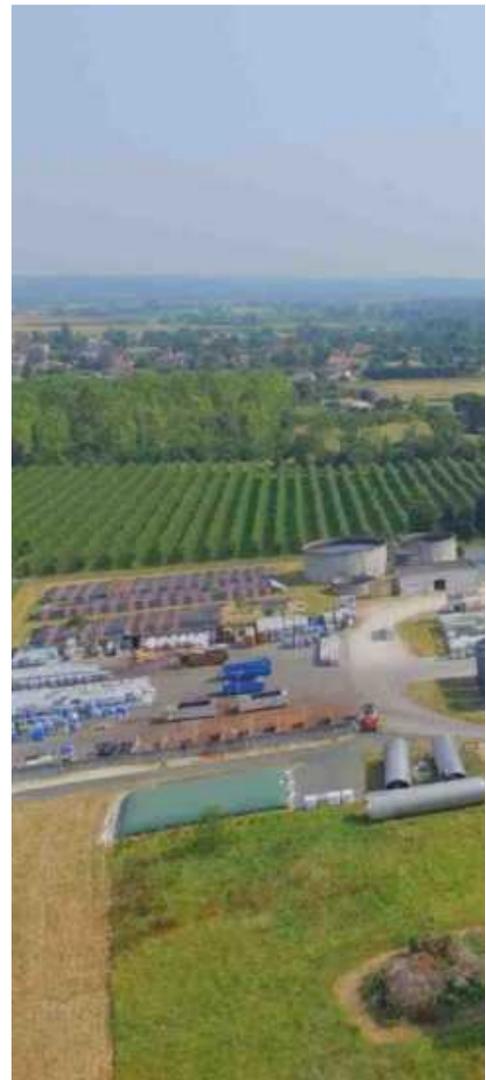
l'extraction chimique. C'est ici que la matière première végétale, acquise sur les marchés ou fournie par les clients, est transformée en actifs, dédiés principalement à l'agroalimentaire et à la cosmétique. D'ici

l'extraction chimique. C'est ici que la matière première végétale, acquise sur les marchés ou fournie par les clients, est transformée en actifs, dédiés principalement à l'agroalimentaire et à la cosmétique. D'ici cinq ans, Olivier Fahy ambitionne de « disposer de nos propres plants de culture afin de procéder directement, sans contact intermédiaire, à l'extraction des végétaux alors récoltés ».

Prises de contrôles

À ces métiers, le groupe Berkem a ajouté d'autres cordes à son arc. En janvier 2017, elle a pris possession de Lixol, une PME de La Teste de Buch (33) spécialisée dans la fabrication de résines industrielles. « Ils sont sur le marché de la peinture, du bâtiment, du traitement du bois et des encres qui se développent très fort en ce moment », glisse le PDG.

Toujours au rayon des acquisitions, celle d'Eurolyo, le dernier en date en



février 2018. Si elle a permis de remettre un pied dans la pharmaceutique - segment dont Berkem était sorti il y a cinq ans - Olivier Fahy tempère : « Ce n'est pas vraiment là-dessus que nous nous battons. Ce qui nous intéresse, c'est la technologie de la lyophilisation qu'Eurolyo possède. »

Contraintes réglementaires

Tout en élargissant sa palette de produits et savoir-faire, Berkem a étendu son réseau de distribution et sa clien-

étend sa toile



Siège historique du groupe, le site de Gardonne en reste toujours l'épicentre avec, notamment, la présence du pôle recherche et développement. PHOTO DR/GROUPE BERKEM

tèle, qui débordent désormais largement de la France avec une présence dans trente-cinq pays.

Mais qui dit chimie, dit réglementation draconienne. « Il y a des contraintes dans des zones géographiques données, des barrières à l'entrée des pays, que nous avons aussi en France », confirme Olivier Fahy. Si bien que le groupe investit « massivement » pour

s'attaquer à ces aspects normatifs. « Actuellement, nous faisons une percée assez importante en Australie, mais nous avons dû fournir un travail colossal pour y parvenir. Nous subissons également de grosses contraintes en Indonésie. Nous avons un team qui planche sur ces sujets. »

Il n'en reste pas moins que le groupe se porte bien : « Sa perfor-

mance industrielle a été excellente en 2016, mais un peu plus complexe en 2017, en raison de l'augmentation significative du coût des matières premières de manière générale. » Pas de quoi impressionner le PDG qui ambitionne un chiffre d'affaires de 60 millions d'euros à la fin de l'année, et « pourquoi pas », de doubler la part réalisée à l'export en 2020.